



Frédéric Lafargue

POUR/FOR *PARIS MATCH*

Frédéric Lafargue

pour *Paris Match*



Frédéric Lafargue est né à Bordeaux en 1968. Il commence sa carrière de photoreporter à 20 ans, au journal *Sud Ouest*, dans sa ville natale. En 1997, il intègre le staff de Gamma pour couvrir news, sports et célébrités, après avoir été correspondant régional de l'agence depuis 1991, à Bordeaux puis dans l'océan Indien. Après un court passage au Kurdistan irakien en 1991 lors de la guerre du Golfe, Lafargue se tourne progressivement, à partir de 2001, vers l'actualité au Moyen-Orient, traitant des principaux événements et conflits en Irak, Territoires palestiniens, Iran, Syrie, Égypte, Jordanie et Liban.

Échapper à Daech

Le 13 novembre 2015, après deux ans passés sous le joug de Daech, Sinjar, au nord-ouest de l'Irak, est libérée. Le même jour, alors que nous sommes sur la route de cette ville dont il ne reste rien, le groupe terroriste attaque à Paris. *«La simultanéité de ces événements m'a inspiré un sentiment nouveau, explique Frédéric Lafargue. Cette impression de me sentir plus en sécurité en Irak qu'à Paris. Je m'inquiétais pour les miens en France, une situation inédite. Normalement, quand je suis sur ces terrains de conflits, ce sont eux qui s'inquiètent pour moi. Tout à coup, je me suis senti plus proche de ces hommes qui se battent contre Daech. Ceux qui, depuis l'Irak, ce pays meurtri, m'ont exprimé leur compassion pour les victimes françaises. Je le savais déjà, mais je l'ai alors réalisé pleinement : notre ennemi est le même.»*

Dans Sinjar ravagée, comme dans les environs de Makhmour, à 56 kilomètres au sud-est de Mossoul, les populations civiles tentent de franchir la ligne de front. Cette ligne de vie qui les sépare de leurs villages encore aux mains de Daech, et derrière laquelle se trouvent les zones tenues en partie par les peshmergas, les soldats de la région autonome du Kurdistan irakien.

À Sinjar, la plupart de ces familles sont kurdes. Seules quelques-unes sont arabes. À celles-ci, les peshmergas refusent le passage. Elles sont refoulées. En Irak, il existe de nombreuses frontières invisibles, tant entre sunnites et chiites qu'entre populations kurdes et arabes. Autour de Makhmour, se trouvent les derniers villages kurdes. De l'autre côté des tranchées vivent les Arabes. Lorsque Daech a pris le pouvoir, en juin 2014, beaucoup de familles arabes avaient d'abord choisi de rester. Sunnites, discriminées par le pouvoir central chiite de Bagdad, elles espéraient que le groupe djihadiste

leur apporterait un semblant de sécurité. Mais de cette vie sous Daech, tous décrivent un enfer quotidien, marqué par les châtiments corporels et la mise en place d'un système de racket généralisé.

Alors qu'à Sinjar ils avaient été sommés de rebrousser chemin, ici, ces réfugiés arabes sont recueillis mais après un contrôle strict : infiltrer ces groupes pour se faire exploser au milieu des soldats kurdes est une méthode d'attaque courante. Ceux qui sont suspectés d'avoir collaboré avec le groupe djihadiste sont arrêtés. Ils seront interrogés par les services de renseignements kurdes.

La crainte d'une offensive imminente sur Mossoul ajoutée aux bombardements de la coalition précipite ces hommes, femmes et enfants sur les routes. Jusqu'à mille par jour selon l'intensité des combats. Tous le savent : s'ils sont repris par Daech, ils seront exécutés. *«Ces gens étaient terrorisés, épuisés et soulagés tout à la fois... décrit Frédéric. J'aimerais que les images exposées ici permettent à ceux qui les verront de ressentir l'ampleur du bouleversement subi par ces civils... Mais certaines des scènes représentées sur ces photos ont un côté presque théâtral du fait de l'éclairage comme de l'attitude des protagonistes. Au point de me faire parfois douter de la réalité de ce que j'ai observé et photographié. Il y a dans ces situations quelque chose d'improbable, à tous les niveaux : tant du point de vue de la barbarie dont fait preuve Daech, de la terreur qu'elle provoque, que du courage et de l'humanité de ceux qui la combattent ou tentent d'y échapper.»*

Flore Olive
reporter *Paris Match*

LIEU

Chapelle du Tiers-Ordre

Frédéric Lafargue pour Paris Match

Photo #1

Par une des rares brèches dans la ligne de défense, une femme enceinte franchit enfin la ligne de front, 19 avril 2016. Nous sommes à Doogrdkan, à 56 km au sud de Mossoul.

© Frédéric Lafargue pour Paris Match

A pregnant woman who has managed to find one of the rare openings in the defense line is seen crossing the frontline at midnight. Doogrdkan (56 km south of Mosul), April 19, 2016.

© Frédéric Lafargue for Paris Match



Des hommes du colonel Mustapha Hajer, chef des commandos Zeravani engagés dans la reprise de Sinjar, fouillent les individus ayant fui les secteurs encore contrôlés par Daech. Les attaques-suicides d'éléments infiltrés dans ces familles sont fréquentes.

© Frédéric Lafargue pour Paris Match

Members of the military police (Zeravani) led by Colonel Mustapha Hajer and who fought to regain control of Sinjar search everyone coming in from areas held by ISIS. Suicide attacks are often perpetrated by men pretending to be members of family groups.

© Frédéric Lafargue for Paris Match



Au sein des familles recueillies par les combattants kurdes, un jeune homme est soupçonné d'appartenir à Daech : sa barbe vient d'être coupée aux ciseaux à la hâte et il ne parle pas kurde mais arabe, avec un accent étranger. Il est mis à l'écart.

© Frédéric Lafargue pour Paris Match

A young man found with families taken in by Kurdish fighters is suspected of being an ISIS fighter: his beard has been hastily cut with scissors, he speaks Arabic but not Kurdish, and what's more with an accent. He is being taken aside.

© Frédéric Lafargue for Paris Match

Frédéric Lafargue

for *Paris Match*

Escaping ISIS



Frédéric Lafargue began his career in 1988 working as a photoreporter for the local newspaper *Sud Ouest* in his home city of Bordeaux. In 1997, he became a staff photographer for Gamma, covering news, sport and celebrity stories; he had previously worked for the agency (since 1991) as regional correspondent, first in Bordeaux, then in the Indian Ocean. At the time of the Gulf War, he made a short visit to Iraqi Kurdistan (1991). Since 2001, he has focused on news stories in the Middle East (Iraq, the Palestinian territories, Iran, Syria, Egypt, Jordan and Lebanon).

On November 13, 2015, Sinjar in north-western Iraq was liberated. On the same day, while we were heading to the site that was once a city, the same terrorist group attacked Paris. In the words of Frédéric Lafargue: *"The events coinciding produced a sensation I'd never felt before: the idea of feeling safer in Iraq than in Paris. I was worried about friends and family in France, and that had never happened before. Usually when I'm out in war zones, they're the ones worrying about me. Suddenly I felt a sense of closeness to the fighters combating ISIS. And there in war torn Iraq they came to me and expressed compassion for the victims in France. While I was aware of it, it wasn't until then that I fully realized our enemy was one and the same."*

In the devastation of Sinjar (as had been the case in Makhmour, south-east of Mosul), civilians were trying to cross the frontline. On the other side were their villages still controlled by ISIS, and further on were some areas controlled by Peshmerga forces from the autonomous region of Iraqi Kurdistan.

Most of the people left in Sinjar were Kurds, although there were a few Arab families, and the Peshmerga would not let them through. Iraq has many invisible borders, between Sunni and Shia, between Kurds and Arabs. The last Kurdish villages were near Makhmur, then there were trenches, and Arab communities on the other side. When ISIS gained control in June 2014, many Arab families initially chose to remain. The Sunni communities that had suffered discrimination when Iraq had a central Shia government hoped that ISIS might provide them with a certain degree of security, but life under ISIS (as they all described it) was hell, with corporal punishment and widespread corruption.

The Arab refugees had not been allowed through Sinjar, and this time there were strict checks in case a suicide bomber attempted to sneak through to target Kurdish soldiers, which is an increasingly common means of attack. Anyone suspected of collaborating with ISIS was arrested and questioned by Kurdish intelligence services.

With bombing by coalition forces and the fear of an attack on Mosul, men, women and children fled; sometimes, when there was heavy fighting, up to a thousand were on the road. They all knew that if they were caught by ISIS fighters they would be executed. *"The people were terrorized, exhausted and relieved... When visitors see the pictures here, I would like them to sense the full impact of the horror and chaos on the civilians... The scenes in some photos may almost look as if they are part of a movie set because of the lighting or the way the figures are standing. Sometimes I wondered if what I was seeing and photographing was actually real. The situations contain some improbable elements, at every level, whether it is the barbaric actions of ISIS, the terror being waged, or the human side of the people fighting against ISIS and those trying to escape."*

Flore Olive
reporter, *Paris Match*

VENUE

Chapelle du Tiers-Ordre